

SUÉTONE - *VITA NERONIS*, § 10 - UNE JEUNESSE PROMETTEUSE

Ce texte suit immédiatement le préambule chronologique : après l'accession de Néron au trône, évocation du *Quinquennium Neronis* = les cinq premières années (quinquennat) du règne de Néron (de 54 à 59).

Cf Fiche de la structure de la *Vie* entière. Nous nous trouvons dans une partie eidologique, qui abandonne la chronologie et qui consiste en un regroupement thématique des qualités du personnage avant d'aborder ses défauts et ses vices. Cela pose donc un pb historiographique :

- Dimension épideictique de ce texte (cf rhétorique : éloge/blâme) qui ne correspond pas à l'idée que NOUS nous faisons de l'objectivité d'un historien
- Il faut définir les normes qui permettent de juger des qualités ou des défauts de quelqu'un : sont-elles ici morales ou politiques ?

Par ailleurs, nous allons devoir commencer à caractériser l'écriture de Suétone sur le plan du style mais aussi de l'enjeu.

I/ UNE STRUCTURE PARFAITEMENT CLAIRE

A/ Une introduction partielle qui annonce le thème et le plan

1/ Le thème : les qualités de Néron, ses bonnes dispositions naturelles (*indolem*)

2/ L'annonce du plan : *liberalitatis / clementiae / comitatis* (une séquence ternaire, assez rhétorique)

B/ Un développement qui suit le plan proposé

1/ *Liberalitas*, la libéralité = la générosité impériale dans la distribution de l'argent. Champ lexical de l'argent ou des récompenses : *vectigalia, praemia, nummis, re familiari, salaria, frumentum gratuitum*.

2/ *Clementia*, la clémence = la capacité du Prince à pardonner, ou en tout cas son humanité, sa prise en pitié de ceux qu'il doit châtier (elle rappelle que le Prince gouverne de manière absolue et discrétionnaire, au-dessus des lois communes). Champ lexical du châtiment : *supplicio, capite damnati, subscriberet*

3/ *Comitas* = l'affabilité, la facilité d'approche (c'est normalement un attribut personnel et pas politique, qui tient au tempérament du Prince). Énumération de tous les constituants de la société romaine avec lesquels il commerce librement : *omnes ordines, senatui, plebem* ; plus de séparation public/privé : *ad campestris exercitationes suas, publice, non modo domi sed et in theatro*

C/ Une conclusion emphatique

Articulée autour de l'expression de la conséquence en corrélation : *tanta... ut*, avec une subordonnée subdivisée en deux.

Le résultat de toutes ces manifestations des bonnes qualités de Néron, et en particulier de ses dons pour la déclamation, se traduit sur le plan religieux par une *supplicatio* (une action de grâces, un remerciement aux dieux) et une inscription en lettres d'or probablement dans le temple de Jupiter Capitolin, ce qui semble pour le moins surprenant et excessif.

II/ UN TEXTE QUI S'ÉCARTE DE PLUSIEURS CONCEPTIONS DE L'HISTOIRE

A/ Pas de chronologie

Globalisation de cette période du quinquennat (54-59). A aucun moment Suétone ne nous donne de date pour préciser le moment où les impôts ont été diminués et les récompenses des délateurs elles aussi réduites, quand il a effectué ses distributions d'argent, quand il a regretté de devoir signer une condamnation à mort (de qui s'agissait-il ?) Voir le tableau pour mesurer à quel point Suétone ne classe pas ces événements suivant un ordre chronologique (comme le fait Tacite dans ses *Annales*), mais thématique.

B/ Pas de dramatisation, de mise en scène

1/ Si nous comparons le texte de Suétone à celui de Tacite, nous constatons que le discours de Néron lors des funérailles de Claude se résume à “il fit son éloge funèbre”, et celui du Sénat se réduit à “imperator se professus”, alors que Tacite reconstitue les deux scènes, fait entendre les discours prononcés, reconstitue les réactions du public. Tacite traite l’histoire comme si elle était du théâtre ou du roman, il la dramatise, il la donne à voir et à entendre.

2/ Au contraire, le style de Suétone ne présente dans ce texte aucun relief particulier : il juxtapose des phrases relativement simples sur le plan syntaxique, énumère des actions avec des verbes au parfait, comme s’il passait en revue successivement un certain nombre de fiches (donnez des exemples).

3/ On peut avoir l’impression que son information est solide, puisqu’il donne des chiffres (*quadrigenis, quingena*), des périodes (*annua, menstruum*), et cite au discours direct des mots à retenir (des *memorabilia*) : “*Quam vellem nescire litteras*”, “*cum meruero*”. De fait, il est certain qu’il avait accès à toutes les archives impériales, et qu’il a consulté des documents précieux. Mais nous allons voir qu’il est aussi tout à fait possible que ces paroles de Néron fassent partie d’une mise en scène, et qu’elles aient été complaisamment rapportées.

On peut donc s’interroger aussi sur la fiabilité des informations délivrées et sur leur objectivité, puisqu’il est manifeste que l’Histoire, dans l’antiquité, n’a pas sur ce point les mêmes exigences que nous.

III/ UN POINT DE VUE DOUBLEMENT ORIENTÉ

A/ Une réflexion politique sur ce qu’est un bon Prince, à l’opposé d’un tyran

1/ C’est un gouvernant qui tient l’équilibre entre toutes les composantes de la société (*omnes ordines*), et qui en particulier tient compte tout à la fois du sénat (*senatorum, senatui*) et du peuple romain (*populo, plebem*), c’est-à-dire des deux anciennes composantes du régime républicain : SPQR = *senatus populusque romanus*. Il est donc le contraire de Caligula, qui a décimé les rangs du Sénat, ou de Claude, qui a outrageusement favorisé ses affranchis. Un tyran ne tient compte ni de la composition de la société romaine ni de son histoire, et confisque le pouvoir à son seul profit.

2/ C’est un gouvernant qui se charge de réincarner les vertus d’Auguste, présenté ici comme le paragon du bon dirigeant (ce qui est une prise de position politique : les rares Républicains qui restent ne partageant évidemment pas cette opinion)

- ◆ *Ex Augusti praecepto* renvoie à la dyarchie (fictive en fait) qu’il a mise en place : l’apparence d’une répartition du gouvernement entre le Sénat et le Prince, à l’inverse de Claude qui avait confisqué tout le pouvoir effectif et l’avait confié à ses affranchis, ce qui bien entendu avait révélsé le Sénat.
- ◆ La *clementia* est la vertu d’Auguste sur laquelle Sénèque a le plus insisté au début du règne :
 - ✓ voir les extraits de son discours (document bleu), avec l’exemple donné de la clémence d’Auguste, et le mot de Néron, qui a manifestement été largement diffusé par la propagande impériale.
 - ✓ et voir aussi le *clipeus virtutis* dont on a retrouvé un exemplaire en marbre à Arles, et qui reproduit le bouclier décerné par le Sénat à Auguste en 27 pour célébrer ses vertus civiques.

3/ C’est enfin un dirigeant qui gère habilement les finances, en allégeant les impôts trop lourds, *graviora vectigalia* (ce qui finit par en rendre la perception inefficace) et en redistribuant cet argent de manière à aider les plus nécessiteux (quelles que soient leurs classes et leur niveau de fortune : *senatorum cuique, populo*), en même temps qu’il trouve le moyen d’acheter la paix civile en contentant ceux qui pourraient avoir l’idée de se soulever : *populo, praetorianis cohortibus*.

B/ Mais des critiques qui commencent à se profiler en filigrane

1/ Ce texte, contrairement à notre conception de l’Histoire, relève du genre **épidictique**, puisqu’il se trouve dans une partie eidologique (thématique, portant sur le comportement) structurée pour l’instant en énumération des **vertus**. Il semble donc que Sénèque fasse ici l’éloge de Néron, en accumulant des

preuves de ses qualités.

2/ Pourtant un certain nombre d'indices peuvent laisser deviner le début d'une critique :

- Au début du texte, dans les deux premières lignes, certains termes hyperboliques laissent poindre la possibilité d'une mise en scène, et donc d'attitudes ou de mots qui relèveraient de ce qu'aujourd'hui nous appellerions de la "communication", et qu'on pourrait aussi qualifier de propagande : "*ut certiore[m] indolem ostenderet*" (ce verbe a donné le nom "ostentation"), *professus* (*profiteor* signifie : déclarer hautement, ouvertement, publiquement), "[n]ullam occasionem exhibendae omisit" (exhibere signifiant aussi "produire au grand jour", d'où en français "exhiber"). Au total, on ne peut s'empêcher de sentir une certaine ironie dans le choix de ces termes suggérant une exagération dans les effets à produire, et donc un calcul, la détermination d'un rôle à jouer.
- Les deux "mots" de Néron, rapportés au discours direct, et dont le premier est repris dans le grand discours de propagande qu'est le *De Clementia* de Sénèque, semblent aussi particulièrement théâtraux. On pourra comparer avec la bande-dessinée de *Murena*, dans laquelle les auteurs tentent de présenter un Néron historique, plus conforme à ce qu'il a pu être en réalité, à dix-sept ans, totalement manipulé par son entourage, et sincèrement désolé de devoir signer, malgré lui, l'ordre d'exécuter sa tante Domitia Lepida. Les cadrages en plongée suggèrent qu'il subit bien malgré lui la charge qu'on lui impose, et qu'il souffre de devoir jouer le rôle qu'a écrit pour lui son entourage.
- Au contraire, Suétone insiste lourdement, dans les trois dernières lignes, sur le goût de Néron pour l'ostentation, la déclamation et la récitation de vers : leur champ lexical s'accumule (*declamavit, recitavit, carmina, recitationem, carminum*). Et par ailleurs, la réaction des auditeurs semble assez disproportionnée : l'expression "*tanta universorum laetitia*", par son outrance, suggère une fois encore l'ironie de Suétone, tandis que la sacralisation de l'événement par l'action de grâces et l'inscription en lettres d'or paraît elle aussi témoigner plus d'une flagornerie sacrilège que d'une véritable admiration pour les qualités artistiques proprement "divines" du jeune prodige.

Donc un texte qui nous permet de bien faire le point d'emblée sur l'originalité de Suétone :

- Il a un esprit bien clair, est bien informé, est capable d'écrire des fiches factuelles assez sèches, mais qui seront utiles aux historiens futurs parce qu'elles constitueront une mine d'informations... à vérifier, et à dater avec d'autres sources.
- Mais une conception de l'histoire qui n'est ni celle de l'antiquité (déroulement annalistique / dramatisation de l'Histoire qu'un Tacite fait revivre comme une tragédie), ni la nôtre, puisque l'objectivité n'est pas la qualité principale de Suétone.
- Il faudrait se demander jusqu'à quel point ce qu'il écrit est influencé par ses opinions sur la manière dont Hadrien gouverne à son époque, et cherche à l'influencer à son tour : peut-être ses *Vies* servent-elles à Suétone à signifier à l'empereur en place quelles sont les bonnes et mauvaises manières de gouverner... Mais nous en savons trop peu sur lui, ses relations avec Hadrien et les raisons de sa disgrâce pour en tirer quelque conclusion que ce soit.
- Enfin nous commençons à nous apercevoir que Suétone est peut-être plus fin qu'il n'y paraît, et qu'il est tout à fait capable de suggérer ce qu'il n'a pas encore envie de dire en clair. En l'occurrence, le goût manifeste de Néron pour l'exhibition en public, classé pour l'instant au nombre de qualités sans grandes conséquences, va rapidement basculer au nombre de ses vices.